Document generated on 04/25/2024 3:52 a.m.

ETC

Une artiste dite « normale » parmi ceux qu'on dit « fous »

Francine Chaîné

Number 9, Fall 1989

Art public/Art privé

URI: https://id.erudit.org/iderudit/36390ac

See table of contents

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)
1923-3205 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chaîné, F. (1989). Une artiste dite « normale » parmi ceux qu'on dit « fous ». *ETC*, (9), 21–21.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Une artiste dite «normale» parmi ceux qu'on dit «fous»

«Je suis fou, mais dans un monde de fous. Et me savoir fou m'aide sans doute à y voir clair dans la folie du monde.»
Jack-Alain Léger, *Autoportrait au loup*, 1982

Travailler auprès de jeunes adultes vivant une détresse profonde, c'est une chose si on est travailleur social, psychiatre ou psychanalyste; c'en est une autre quand on est artiste!

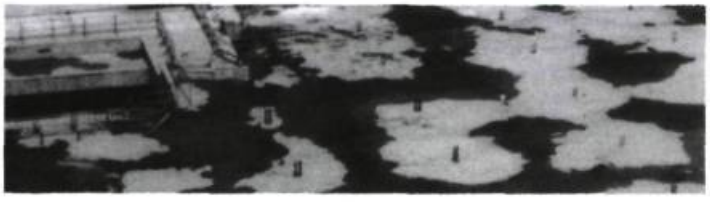
Certaines idées préconçues ont beau porter à qualifier les artistes d'êtres excentriques ou de marginaux, il n'en reste pas moins que les premiers contacts avec l'univers de la folie donnent l'impression de se trouver sur une autre planète.

Pendant cinq ans, l'occasion m'a été donnée d'animer des ateliers d'arts plastiques et d'art dramatique auprès de jeunes adultes psychotiques. Les ateliers se sont déroulés dans un centre de jour[1] dont l'un des principaux buts consistait à donner des soins psychiatriques et psychothérapeutiques tout en favorisant la réinsertion sociale des usagers, en tentant d'éviter une ré-hospitalisation et en encourageant la pratique d'un art.

Cette expérience m'a amenée à me pencher sur le travail de l'artiste comme producteur et comme formateur. Je me suis demandé si le fait de produire de l'art pouvait être un atout facilitant l'animation auprès de ces jeunes psychotiques. J'ai questionné le travail que j'y faisais : s'agissait-il d'enseignement ou d'animation ? Et, pour enseigner, fallait-il obligatoirement être attaché à une université ou à toute autre institution académique reconnue ? Évidemment, j'ai été confrontée au «normal» dans ma rencontre avec ces personnes qui m'impressionnaient par leur sensibilité, leur intelligence et leur souffrance.

À cela se sont ajoutées d'autres interrogations sur ce que les participants venaient faire aux ateliers d'arts : en quoi leur rapport à l'art était-il si différent de celui de l'artiste ou des étudiants en arts plastiques ? Pourquoi la maladie les amenait-elle à ne plus reconnaître ce qui, quelques jours auparavant, les avaient tant ravis ? L'«inquiétante étrangeté» dans laquelle je me suis retrouvée pendant ces années a toujours été contrebalancée par le plaisir que j'ai eu à travailler avec ces personnes qui m'ont appris plus qu'elles ne croient.

Francine Chaîné
Artiste

NOTE

1. Il s'agit du centre «Le 388», à Québec